+

JOUR DES MORTS

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 2 novembre 2026)

On m'appelait Pierre ;
maintenant, je suis poussière sans nom ;
mais, par la miséricorde de Dieu,
de la poussière je crois ressusciter.
Demande, homme qui passe, que Dieu me soit favorable ;
ce que tu es maintenant, moi-même je le fus ;
ce que je suis désormais, tu le deviendras.

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Ces lignes ont traversé près d'un millénaire. Elles forment l'épitaphe, l'inscription funéraire gravée sur la pierre tombale du premier abbé de Fontgombault, entourant son effigie en bas-relief. Un prénom, un constat, un appel, un acte de foi, un avertissement : telle est la teneur de ces lignes qui peuvent ce matin encore nourrir notre méditation, en ce jour où l'Église nous invite à prier pour les morts, et qui doivent aussi affermir notre foi.

On m'appelait Pierre. Toute mort est précédée d'une vie, parfois courte, parfois longue, parfois riche à vue humaine, parfois pauvre. La mort n'est jamais sans lien avec la vie. On meurt comme on a vécu. La mort est une deuxième naissance. Après la venue au monde s'ouvre la naissance à l'Éternité.

On m'appelait Pierre. Pierre de l'Étoile, qui en 1091 accompagna la migration de la colonie d'ermites des grottes froides et humides, où Gombault s'était autrefois retiré, vers la rive droite de la Creuse, et qui les conduisit sur la voie de la vie monastique selon la règle de saint Benoît. Pierre, qui établit le vaste plan, les fondements de l'abbaye, dont il resta l'abbé, jusqu'en 1114, année où il fut rappelé à Dieu. Pierre, devenu aujourd'hui poussière sans nom ; Pierre, qui de son éternité adresse ces quelques mots au moine qui habite aujourd'hui ces lieux, à chaque fidèle recueilli auprès de la dalle funéraire placée désormais au bout de la grande allée de la nef, à chaque visiteur.

De la gloire selon les hommes à la poussière, telle est pour beaucoup de nos contemporains l'impasse dans laquelle échoue toute vie humaine. Saint Paul, lui, rappelle aux Corinthiens la vraie vocation de l'humanité :

> *C'est un mystère… : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, et cela en un instant, en un clin d'œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés.* *(1 Co 15,51-52)*

De la gloire des hommes à la gloire de Dieu, tel est le terme de notre existence voulu par Dieu. Ce chemin, commencé dès la vie terrestre, se poursuit à travers les portes de la mort par le dépouillement du corps, et jusqu'au jour de la résurrection de la chair à la fin des temps, ce jour où l'âme qui vivait séparée du corps depuis l'instant de la mort, retrouve enfin un corps de gloire, un corps incorruptible, immortel.

Parcourir ce chemin dépasse les forces humaines. Pierre le sait et fait appel à la miséricorde de Dieu. Et cette miséricorde a un nom : Jésus-Christ. Saint Paul l'écrit aux Corinthiens : « Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. » (v.57) Ce qui sauve de la mort, du péché, ce n'est pas la loi, mais la rencontre d'un visage, d'une personne : le Christ.

Le Catéchisme de l'Église catholique commente ainsi l'article du Credo où nous professons : « Je crois à la résurrection de la chair » :

> *Nous croyons fermement, et ainsi nous espérons, que de même que le Christ est vraiment ressuscité des morts, et qu'il vit pour toujours, de même après leur mort les justes vivront pour toujours avec le Christ ressuscité et qu'il les ressuscitera au dernier jour (cf. Jn 6,39-40). Comme la sienne, notre résurrection sera l'œuvre de la Très Sainte Trinité : Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous. (n°989)*

et il poursuit :

> *Le terme "chair" désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité. La "résurrection de la chair" signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos "corps mortels" reprendront vie. (n° 990)*

Aussi Pierre adresse-t-il une prière à toute âme charitable : « Demande, homme qui passe, que Dieu me soit favorable. » La liturgie de la messe des morts vient de faire de même : « Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle les illumine. » (Introït)

Cette aide accordée à l'âme rappelée à Dieu ne concerne pas les âmes damnées. Ces dernières, au moment de la mort, se sont définitivement séparées de Dieu. Leur sort est scellé.

Mais toutes les âmes sauvées ne sont pas pour autant en capacité de franchir les portes du paradis. Le péché a un double aspect. C'est une offense faite à Dieu et un mauvais usage de la création à travers lequel le pécheur crée un désordre plus ou moins grave dans l'univers. Le sacrement de pénitence offre à l'âme repentie le pardon de Dieu.

Le mal commis dans la création, lui en revanche, n'est pas réparé. L'âme confrontée, au moment de la mort, à la réalité de sa vie, en retire une profonde affliction et aspire à une juste réparation de l'injustice dont elle se sait responsable pour paraître enfin devant Dieu et jouir de la paix de l'éternité.

Déjà, les peines de la vie, les sacrifices, le bien accompli ont racheté une part de cette injustice. Si, au moment de la mort, la restauration n'est pas achevée, l'âme, tout en se sachant sauvée, séjournera au purgatoire, temps que Dieu lui offre dans sa miséricorde.

N'oublions pas que nous avons la faculté d'abréger ce temps en intercédant pour les âmes de nos frères et sœurs du purgatoire, en offrant les souffrances de nos vies pour elles, en faisant dire des messes à leur intention et en y assistant.

L'épitaphe de la tombe de Pierre se conclut par l'invitation à un retour sur soi-même et sur le sens donné à sa propre vie : « ce que tu es maintenant, moi-même je le fus ; ce que je suis désormais, tu le deviendras. » Le jour des morts invite à considérer notre propre mort. Puissions-nous l'attendre dans la paix et l'espérance. Puissions-nous la préparer dès aujourd'hui.

Ce jour est un jour redoutable, l'heure des derniers combats, l'heure des dernières tentations. Le démon ne sera pas loin. Mais que pourra-t-il, alors que notre Maman du Ciel, Notre-Dame du bien mourir sera là et priera pour nous ? Elle, la Vierge fidèle, qui a si souvent intercédé pour nous. Puissions-nous lui adresser à ce moment avec confiance un dernier *Ave* de la terre avant de la retrouver pour toujours dans les Cieux : « Priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant qui est l'heure de ma mort. Amen. »